

Bled

Concours
et examens
2023

Sciences Po et
Concours commun des IEP
CPGE – Université

Culture générale

- ▶ **50 fiches thématiques**
- ▶ **13 sujets corrigés**
et des plans détaillés
- ▶ **400 QCM corrigés**
pour s'entraîner

TOUS LES THÈMES

BCE/ Ecricome : Le monde
ScPo : L'alimentation ; La peur

hachette

Bled

**Sciences Po et
Concours commun des IEP
CPGE – Université**

Culture générale

Sous la direction de
Vincent ADOUMIÉ

Vincent ADOUMIÉ
Agrégé d'histoire, Agrégé de géographie

Fabien BÉNÉZECH
Agrégé d'histoire-géographie

Paul FERMON
Agrégé d'histoire

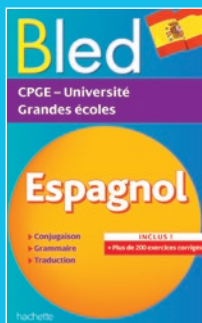
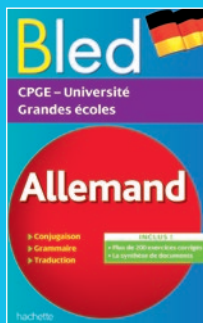
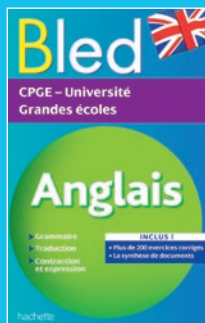
Philippe SOLAL
Agrégé de philosophie

Alain VIGNAL
Agrégé d'histoire

TOUS LES THÈMES
Concours et examens
2023

hachette

Les Bled de l'étudiant



+ En plus, à télécharger sur le site
www.parascolaire.hachette-education.com

- **Tous les rapports des jurys des concours BCE et IEP depuis 2014 ;**
- **24 sujets d'annales corrigés.**

Conception graphique : Couverture : Stéphanie Benoit
Intérieur : Médiamax

Mise en pages : Couverture : Stéphanie Benoit
Intérieur : Cécile Rabataud

Responsable de projet : Sabine Mary

© HACHETTE LIVRE, 2022, 58 rue Jean Bleuzen – CS 70007 – 92178 Vanves Cedex.

ISBN : 978-2-01-717886-6

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

■ Avant-propos	6
----------------------	---

LES THÈMES 2023

■ Le monde (Ecricome et BCE)	8
■ La peur (Réseau ScPo)	14
■ L'alimentation (Réseau ScPo)	22

LES FICHES NOTIONS

1 Alimentation	30
2 Altermondialisme	32
3 Art	34
4 Banlieue	36
5 Biodiversité	38
6 Bioéthique	40
7 Capitalisme	42
8 Citoyenneté	44
9 Corps	46
10 Culture	48
11 Développement durable	50
12 Eau	52
13 Écologie	54
14 Économie	56
15 Éducation	58
16 État	60
17 Europe	62
18 Exclusion sociale	64
19 Famille	66
20 Géopolitique	68
21 Gouvernance mondiale	70
22 Guerre	72
23 Histoire	74
24 Humour	76
25 Individualisme	78

26	Justice	80
27	Justice internationale	82
28	Laïcité	84
29	Médias	86
30	Migrations	88
31	Mondialisation	90
32	Morale	92
33	Mort	94
34	Mythe	96
35	Nature	98
36	Parité	100
37	Philosophie	102
38	Prison	104
39	Racisme	106
40	Réchauffement climatique	108
41	Religion	110
42	Révolution	112
43	Sciences exactes	114
44	Sciences humaines	116
45	Sport	118
46	Technique	120
47	Terrorisme	122
48	Transports	124
49	Travail	126
50	Villes et campagnes	128

CORRIGÉS DES QCM

130

LES SUJETS

■	Présentation des concours	144
■	Exemples de sujets types	145
■	Conseils méthodologiques	149

Thèmes 2023

1	De quelles manières la technique influence-t-elle notre rapport au monde ?	155
2	En quoi la peur est-elle indissociable du gouvernement des hommes ?	162

3	Humanité et défi alimentaire	167
4	Pourquoi parle-t-on de « nouveaux mondes » ?	174
5	De quoi a-t-on peur aujourd'hui ?	182
6	Manger, un acte culturel ?	188

Annales corrigées

7	Comment aimer au temps des réseaux sociaux ?	196
8	Les révolutions politiques, un phénomène inévitable ?	204
9	Internet annonce-t-il la fin des secrets ?	210
10	Désirs et consommation	215
11	Aimer fait-il perdre la raison ?	225
12	Le numérique est-il liberticide ?	232
13	Les révolutions peuvent-elles être pacifiques ?	241

INDEX

252

AVANT-PROPOS

Familière au plus grand nombre, la notion de culture générale est pourtant difficile à définir. Elle concerne toute information qui peut faire l'objet d'un savoir partagé, c'est-à-dire transmis à une communauté par les canaux de diffusion en usage : presse, livres, films, Internet, etc. Une question de culture générale peut donc porter aussi bien sur le titre du dernier film à la mode que sur un événement majeur de la V^e République, un point de droit ou encore le pays vainqueur de la coupe du monde de football 2022.

Ce qui fait la valeur de ce type de culture, ce n'est donc pas la « délimitation », mais au contraire son ouverture, le décloisonnement des connaissances, des domaines d'expérience et des disciplines qu'elle permet d'opérer, en un mot la circulation des savoirs qu'elle instaure. Les lettres, les sciences et les arts, le droit, l'économie, l'histoire, la géographie, l'actualité politique sont les domaines les plus souvent convoqués par les épreuves qui se présentent sous forme de questions à choix multiple. Quant à celles qui exigent une forme dissertée, elles nécessitent des connaissances historiques, littéraires et philosophiques bien maîtrisées et intégrées à une réflexion personnelle.

Le présent ouvrage a pour ambition de couvrir la spécificité de ces deux épreuves.

La **première partie** traite les thèmes au programme des **concours 2023 : Le monde** (concours Ecrimage et BCE) et **La peur / L'alimentation** (concours commun ScPo). L'exposé débute sur une présentation historique et développe ensuite les principaux axes de réflexion constitutifs de chaque thème. Une bibliographie associant références classiques et références récentes complète chaque présentation.

La **deuxième partie** propose **cinquante fiches** dédiées aux notions les plus souvent sollicitées dans les concours. Huit questions à choix multiple régulièrement mises à jour et portant sur chaque notion permettent de se préparer à l'épreuve des QCM de culture générale.

Enfin, la **troisième partie** de l'ouvrage permet un véritable entraînement aux concours. La présentation des épreuves et de nombreux exemples de sujets sont suivis de conseils méthodologiques complets. **Six sujets portant sur les thèmes 2023** sont ensuite intégralement traités : analyse du sujet, problématisation, plan détaillé ou corrigé rédigé. **Sept autres sujets** sont analysés, problématisés et corrigés sous forme de plan détaillé ou avec un corrigé rédigé. Ces treize modèles montrent par l'exemple les stratégies d'analyse qui doivent être déployées pour traiter un sujet.

Un **index** propose de nombreux renvois entre les thèmes, les fiches et les sujets et favorise une circulation optimale dans l'ouvrage de façon à ce que le lecteur établisse facilement les connexions qu'il pourra exploiter lors des épreuves.

Le *BLED Culture générale* a donc l'ambition d'être un véritable guide pour le candidat, où les connaissances, les conseils méthodologiques, les exercices et les exemples de sujets traités lui assureront une maîtrise et un savoir-faire parfaitement adaptés à ce que l'on attend de lui.

LES THÈMES 2023

Concours ECRICOME et BCE

Le monde	8
----------------	---

Concours commun ScPo

La peur	14
L'alimentation	22

LE MONDE

Introduction – « Le monde », un univers à lui tout seul

« La particularité de notre monde, c'est son désenchantement », écrivait le philosophe Marcel Gauchet dans *Le Désenchantement du monde – Une histoire politique de la religion*, en 1985. Des siècles de progrès techniques et le recul des conceptions religieuses dans le contexte d'essor de la démocratie au ^{xx}e siècle auraient réduit le monde à des critères rationnels, mesurables, quantifiables et provoqué « l'épuisement du règne de l'invisible ». L'homme a évacué la magie et le mythe dès lors qu'il s'est lancé à la conquête de son environnement et plus encore lorsqu'il a entrepris d'élaborer des outils techniques pour en faire la relation. Aujourd'hui, le développement exponentiel des technologies numériques et l'avènement d'outils partagés d'accès au monde, à commencer par le Web, sont en train de parachever cette tendance à la réduction du monde, qui n'a paradoxalement jamais nécessité une somme aussi vaste de données pour être appréhendé, mais qui n'a en même temps jamais semblé aussi petit, vulnérable et donc limité au regard de l'appétit humain. Conquête et réduction sont les deux composantes d'un même mouvement d'ensemble d'ouverture continue de l'horizon géographique de l'humanité depuis les temps préhistoriques.

La thématique est particulièrement large. Ainsi, au premier sens du terme, le monde désigne l'entière du cosmos, c'est-à-dire tout ce qui existe, d'après l'étymologie latine de *mundus*, « ce qui est beau et bien ordonné », par opposition à l'immonde. Selon cette acception, le monde se décline selon une infinité d'ensembles pourvu qu'ils soient perçus comme cohérents. Ceux-ci peuvent être historiques – le monde antique ou le monde bipolaire de la Guerre froide –, géographiques – comme le tiers monde ou le monde arctique –, mais aussi socioéconomiques – le monde universitaire ou le « beau monde ». Ils peuvent aussi désigner l'univers mental d'un auteur ou d'un artiste : le monde de Balzac, celui de *La Comédie humaine*, ou le monde bigarré du peintre « naïf » Henri Rousseau. Dans un sens plus strictement géographique, le monde est la sphère terrestre, mais aussi la population humaine qui l'occupe. Dans tous les cas, et nous touchons là au cœur de la notion, l'idée de monde appelle un ordre révélé par le prisme de l'homme. « Seul l'être humain habite un monde », écrit Hannah Arendt dans *La Condition de l'homme moderne*. Par conséquent, le thème du monde nous invite à étudier selon quelles modalités le monde ou des mondes se sont révélés à l'homme. En somme, quels ont été les effets du long mouvement de conquête de l'espace terrestre et de réduction de son caractère infini à des ensembles ordonnés par les sociétés humaines ?

I. Découvrir le monde – L'ouverture de l'horizon géographique

A. L'œkoumène antique et médiéval

Depuis la préhistoire, l'homme se caractérise par sa capacité à faire des découvertes et à les communiquer pour créer une conscience collective du monde connu. Né en Afrique (site de Djebel Irhoud au Maroc), *Homo sapiens* atteint la pointe sud du continent il y a 160 000 ans, s'aventure en Asie (vers – 100 000), atteint l'Australie (v. – 50 000) et franchit le détroit de Béring pour coloniser l'Amérique entre 15 000 et 10 000 avant notre ère. En parallèle de ces migrations, *Homo sapiens* entame ce que Jacques Cauvin a nommé la « révolution des symboles » : une appropriation du monde par sa représentation. Les meilleurs exemples sont les Vénus paléolithiques, des statuettes féminines dont la signification fait encore débat. Au néolithique, la quasi-totalité du monde est donc peuplée à quelques exceptions près.

Avec l'écriture, les sociétés adoptent les premières visions d'ensemble du monde que les Grecs appellent « œkoumène » : l'espace terrestre habité, dérivé d'*oikos*, « le foyer ». Les conquêtes d'Alexandre qui repoussent le monde jusqu'à l'Indus conduisent les savants à préciser la description du globe. Aristote établit les preuves de sa sphéricité et les savants de la bibliothèque d'Alexandrie donnent de l'œkoumène des descriptions utilisées jusqu'à

la fin du ^{xvi}^e siècle. Pour autant, les connaissances gréco-romaines sont centrées sur le bassin méditerranéen et ignorent à peu près tout du monde au-delà de l'Équateur que les textes qualifient vaguement d'« antipodes » ou de « Terres australes ».

Le Moyen Âge se place dans cette continuité. Contrairement à une idée répandue, la sphéricité terrestre est une certitude. La géographie (que l'on appelle alors « astronomie ») fait partie de la culture commune des lettrés en tant que composante du *quadrivium* (l'enseignement médiéval des sciences). Citons entre autres exemples de cet intérêt le *Livre de divertissement pour celui qui désire parcourir le monde*, un méticuleux traité de géographie accompagné de cartes élaboré par le savant arabe Al Idrissi pour le roi normand de Sicile Roger II. Cette période est par ailleurs marquée par une fascination pour l'Orient lointain. La rencontre de Marco Polo avec l'empereur de Chine en 1275 marque une étape déterminante dans la jonction de « deux systèmes mondes » que forment l'Occident et la Chine. Le récit que fait Marco Polo de son voyage dans le *Livre des Merveilles* est le point de départ d'une nouvelle ère.

B. Six siècles de Grandes Découvertes (xv^e-xx^e siècles)

Le projet du navigateur génois Christophe Colomb de rejoindre les Indes par l'Atlantique ouvre les portes du « monde moderne ». Colomb dirige quatre expéditions entre 1492 et 1504, mais c'est l'explorateur Amerigo Vespucci qui comprend le premier l'existence d'un *mundus novus*, tel qu'il le qualifie, et les géographes de l'école de Saint-Dié (Vosges) le créditent de cette découverte sur leur mappemonde de 1507 utilisant pour la première fois le toponyme *Amérique*. Cette découverte change le cours de l'histoire par le mouvement de mise en relation des différentes parties du monde qu'elle a initié. Elle est d'ailleurs à resituer dans un moment plus vaste d'exploration maritime par les Européens. Dès 1488, le navigateur Bartolomeu Dias franchit le cap de Bonne-Espérance. Dix ans plus tard, Vasco de Gama atteint la côte occidentale de l'Inde et ouvre ainsi la première route maritime vers l'Asie. En 1500, Pedro Álvares Cabral découvre le Brésil puis Alfonso de Albuquerque franchit le détroit de Malacca et atteint la Chine à Macao. Enfin, Fernand de Magellan entreprend de rejoindre l'Asie en contournant l'Amérique.

En 1494, le traité de Tordesillas divise le monde en une moitié espagnole et une autre portugaise. François I^{er} s'exclame à ce sujet : « Je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde ! » Le roi finance alors l'expédition de Jacques Cartier, qui a pour mission de trouver un nouveau passage vers l'Asie par le nord de l'Amérique. L'exploration du monde continue selon la même intensité au ^{xvii}^e et au ^{xviii}^e siècle. On comble les « blancs sur les cartes ». Montesquieu écrit que désormais « l'univers ne compose presque qu'une nation ». Les explorations de James Cook (1768-1779), puis Lapérouse et Bougainville marquent le début d'une nouvelle étape dans la connaissance des antipodes (l'hémisphère sud). La vision du monde européocentrée et la figure du « sauvage » inspirent à Diderot le *Supplément au Voyage de Bougainville* dans lequel il fait du peuple polynésien un modèle de libération des conventions absurdes de son temps. La pensée universaliste des Lumières est aussi à inscrire dans ce contexte.

En parallèle des expéditions scientifiques, l'Europe se lance dans la colonisation de l'Afrique et de l'Asie. France et Royaume-Uni s'imposent comme les deux grandes puissances coloniales, diffusant dans le monde leur culture et leur langue. « L'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais », selon l'expression de Charles Quint qui désignait l'Espagne du Siècle d'Or, renvoie désormais aux possessions de la reine Victoria. Paradoxalement, le ^{xix}^e siècle se traduit aussi par un cloisonnement du monde en États-nations rivaux et persuadés de la supériorité de leurs peuples. L'année 1912 marque une fin : Amundsen et Scott atteignent à quelques mois d'intervalle le pôle Sud. Il n'y a plus de terres émergées qui n'aient été parcourues par l'homme.

C. L'avènement du « village planétaire »

Ce grand mouvement d'ouverture géographique a son lot de conséquences dramatiques, telles que le choc microbien ou la traite négrière, mais il a aussi forgé une première mondialisation. Les richesses du monde abondent au port de Séville, qui voit sa population tripler entre 1500 et 1600 : bois précieux, café, sucre, argent et or. En échange, l'Europe exporte ses vins, ses huiles et ses produits manufacturés. Dès le ^{xvi}^e siècle, le commerce triangulaire fait la richesse des ports atlantiques et des colonies. Très rapidement, tous

les échanges sont interconnectés comme le montre par exemple l'historien Timothy Brook à partir des tableaux de Vermeer. Bien sûr, le terme de *mondialisation* renvoie plus certainement au ^{xx}e siècle et à la mise en relation généralisée des hommes et des économies à l'échelle planétaire par les révolutions des transports et des communications. L'essor des relations internationales et du libre-échange depuis 1945, puis la fin du monde bipolaire en 1991 ont contribué à abolir les frontières économiques et culturelles dans ce monde composé d'ensembles interdépendants, qui caractérise notre temps. Les mobilités internationales, tourisme et migrations, multipliées par trois depuis 1980, sont en train d'accélérer le processus qui forge le sentiment d'appartenance à une communauté humaine.

Marshall McLuhan élabore la notion de *Global Village* (village planétaire) pour rendre compte du caractère instantané de la circulation de l'information. Il n'y aurait, de plus en plus, qu'une seule communauté humaine vivant dans une même temporalité, un même rythme et donc un même espace. En parallèle, l'action des firmes transnationales et la diffusion de la culture occidentale contribuent à uniformiser les modes de vie. L'avènement d'Internet puis des réseaux sociaux a accéléré ce processus.

Le changement climatique et l'épuisement des ressources donnent désormais l'impression d'habiter un monde fini. Mais les limites du monde continuent d'être repoussées. De nouveaux espaces de conquête suscitent la convoitise d'États comme d'organisations privées. La course spatiale est en train de vivre de grandes heures depuis que des milliardaires comme Elon Musk (Space X) et Jeff Bezos (Blue Origins) ou des puissances émergentes comme la Chine ont entrepris de coloniser l'espace : stations spatiales, tourisme orbital, base lunaire, puis base martienne sont nos nouveaux horizons.

II. Représenter le monde – Décrire et inventer

A. Des *mappa mundi* aux systèmes de projection

Parce qu'elle donne une information synthétique et qu'elle frappe l'imagination, il n'existe pas de meilleur outil d'appréhension de la matérialité du monde que la carte. D'ailleurs, toutes les sociétés humaines ont adopté des procédés de reproduction graphique du monde qui les entoure. L'histoire de la cartographie commence au paléolithique avec les premières représentations de territoires dans la peinture pariétale. La carte précède l'écrit, comme le montrent les canevas de coquillages employés par les navigateurs autochtones du Pacifique ou les itinéraires des migrations des bisons dessinés par les Amérindiens.

Dans l'histoire occidentale, on attribue à Anaximandre de Milet, disciple de Thalès, la première carte du monde connu au ^{vi}e siècle av. J.-C. Ératosthène calcule sa circonférence : 250 000 stades (40 000 km) avec une marge d'erreur de seulement 0,5 %. Ptolémée rédige au ⁱⁱe siècle de notre ère la plus grande somme jamais consacrée à sa description : l'*Almageste*, qui est la description du cosmos, et la *Géographie*, qui répertorie les coordonnées de toutes les localités connues et contient 26 cartes. Au Moyen Âge, des modèles antiques de cartes, qualifiées de *mappa mundi*, circulent abondamment : 1 100 exemplaires sont conservés. Ces productions ont pu avoir des dimensions monumentales, preuve de l'importance qu'on leur accordait, telle la mappemonde circulaire d'Ebstorf de 3,5 mètres de diamètre, attribuée à Gervais de Tilbury (^{xiii}e siècle).

Notre actuelle vision du monde s'impose au ^{xvi}e siècle avec la projection réalisée par le cartographe flamand Mercator, qui a l'idée de contenir le globe dans un cylindre sur lequel les longitudes et les latitudes sont reportées. Il en résulte une image extrêmement déformée de la Terre qui réduit l'espace au niveau de l'Équateur et surdimensionne les territoires qui en sont éloignés, telle l'Europe. Depuis Mercator, de nombreux autres systèmes de projection ont été développés. Désormais, l'utilisation des données satellitaires (GPS) a considérablement accru l'exactitude des cartes et les possibilités de géolocalisation offrent de nouvelles perspectives pratiques (itinéraire, surveillance).

B. Représentations esthétiques du monde depuis Giotto

C'est le peintre florentin Giotto qui introduit le réel dans la peinture au début du ^{xiv}e siècle. Auparavant, les tableaux montraient les scènes religieuses sur l'environnement immatériel d'un fond doré, celui du divin : l'Au-delà. On assiste, selon l'expression de l'historien